

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Le Festival de TROIS fête son dixième anniversaire

Solange Lévesque

Number 98, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, S. (2000). Le Festival de TROIS fête son dixième anniversaire. *Lettres québécoises*, (98), 17–19.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Le Festival de TROIS fête son dixième anniversaire

Histoire d'un succès que personne n'aurait attendu.

DOSSIER  
Solange Lévesque

**À** LA FIN DU MOIS D'AOÛT DE L'AN 2000, quand se terminera la dixième édition du Festival de TROIS, plus de 275 artistes auront défilé, en personne ou à travers leurs œuvres, sur les diverses scènes de la Maison des Arts de Laval, et quelque 13 600 spectateurs auront assisté aux spectacles présentés par le festival depuis son inauguration en 1989. À première vue, peu d'éléments jouaient en faveur de cet événement culturel. Onze ans après sa création, il est pourtant devenu un rendez-vous estival incontournable pour ceux qui aiment la littérature sous toutes ses formes.

## L'improbable devient possible

Depuis une vingtaine d'années, les festivals se sont multipliés. À Montréal et dans les environs, pas une discipline artistique, pas un art de la scène qui n'ait le sien, grand ou petit. Mais quel producteur aurait accepté de miser sur le texte pour en faire l'objet d'un festival annuel ? Et l'été, de surcroît ! Aucun, sans doute, sauf Anne-Marie Alonzo.

Personne n'aurait cru qu'en ayant comme substrat principal le texte et la littérature sous toutes leurs formes, une activité culturelle périodique tenue dans une banlieue mieux connue pour ses multiples centres commerciaux et ses quartiers-dortoirs que pour ses manifestations culturelles aurait pu attirer autant de monde, et de manière croissante depuis 1989. C'est pourtant le petit miracle qu'Anne-Marie Alonzo et son équipe ont réussi à accomplir avec le Festival de TROIS qui a lieu chaque été à Laval et qui remplit maintenant une salle de 354 fauteuils. Miracle ? En ces matières, il n'y a pas de miracle ; il y a un travail constant, une confiance sans cesse exprimée envers le public, une foi dans la littérature, un amour des artistes, un flair par rapport au choix des œuvres et des interprètes, ainsi qu'une programmation gouvernée par une vision ouverte de l'art et de la littérature.

En 1985, appuyée par deux collègues, Anne-Marie Alonzo avait lancé TROIS, une revue d'écriture et d'érudition qui paraissait trois fois par année. Dès 1988, elle rêvait de créer une manifestation littéraire à Laval, car elle déplorait la rareté des activités à caractère culturel dans cette ville au large périmètre. Avec sa mère, Héliane Alonzo, elle avait d'abord pensé à une « Nuit de la poésie ». Mais, des « Nuits de la poésie », il en existait déjà un peu partout à travers la province, et puis, pour en avoir fréquenté quelques-unes, Anne-Marie Alonzo avait constaté que les spectateurs s'y ennuyaient trop souvent. En 1989, sans penser que la manifestation pourrait adopter un rythme régulier, elle eut l'idée d'inviter des auteurs et des comédiens parmi ses amis, et d'organiser quelques soirées pour qu'ils puissent lire leurs textes devant public, les lundis soir de juillet et d'août. La case horaire du lundi lui avait



souri, car c'était partout soir de relâche, soir où, en principe, les artistes sont plus disponibles. Ces premières rencontres se sont tenues en plein air, dans un espace cordialement prêté par la Maison des Arts de Laval, grâce à une aide financière modeste attribuée par la Ville. L'expérience a si bien fonctionné cette première année-là qu'Anne-Marie Alonzo a décidé de la poursuivre en maintenant la formule. Jusqu'en 1993, donc, des auteurs sont venus lire, chanter ou interpréter eux-mêmes leurs textes, secondés par des comédiens et parfois accompagnés par des musiciens. Le bouche à oreille aidant (car les moyens financiers ne permettaient qu'une publicité minime), le public s'est peu à peu constitué.

## Place et nécessité du festival

À Montréal et en banlieue, les spectacles ayant pour objet la littérature sont plutôt rares. Depuis 1989, d'autres festivals littéraires ont vu le jour. L'un d'eux, inauguré en 1996, est organisé chaque année par le comité d'animation de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Il y a aussi la « Semaine de la dramaturgie » mise sur pied par le Centre des auteurs dramatiques et tenue annuellement depuis 1987, mais cette dernière se consacre exclusivement à la lecture de pièces de théâtre. De tous, c'est le Festival de TROIS qui demeure le pionnier et qui s'étend sur la plus longue période de temps, puisqu'il occupe désormais les cinq lundis du mois d'août. Après neuf ans à la direction du festival, Anne-Marie Alonzo constate :

*Les spectateurs, qui étaient surtout des Montréalais la première année, viennent désormais autant de Laval que de la métropole. Certains partent même de Joliette, de Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Québec pour prendre part aux soirées du festival.*



Catherine Bégin



Gérard Potrier

La présence du Festival de TROIS s'impose, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord parce que son contenu diffère radicalement de celui des autres festivals qui prolifèrent l'été dans la métropole et proposent des spectacles qui exploitent des veines plus faciles (spectacles qui ne sont d'ailleurs souvent qu'un prolongement des divertissements que la télé déverse quotidiennement dans les foyers). Et comme la notion de culture est devenue une catégorie fourre-tout pour plusieurs médias, ces spectacles-divertissements profitent de la confusion pour se glisser dans le secteur de tout ce qu'on classe maintenant de manière abusive sous l'étiquette « culture », alors qu'en réalité ils ont bien peu à voir avec elle.

Le caractère indispensable du Festival de TROIS apparaît tout aussi indiscutable si l'on songe aux artistes eux-mêmes : écrivains, poètes, prosateurs, dramaturges ou romanciers, etc., qui ne bénéficient pas d'une pléthore d'occasions de faire entendre leurs textes au grand public. Ses retombées à long terme seront, certes, difficiles à mesurer, mais, à court terme, elles se concrétisent déjà dans la ferveur et dans l'accroissement du public qui fréquente le festival.

## Un festival en évolution

De 1989 à 1993, les spectacles présentés par le festival se sont donc étalés sur tout l'été. Ils avaient lieu en plein air, dans une cour intérieure de la Maison des Arts. Cet espace pouvait normalement accueillir une centaine de personnes, mais il est arrivé souvent que de 125 à 150 personnes s'y entassent. Comme il était exposé aux caprices du temps, si celui-ci était à la pluie, il fallait que spectateurs et artistes rentrent s'abriter dans une salle mieux équipée pour des réunions que pour des spectacles.

La liste des artistes qui ont participé au Festival de TROIS, pendant les cinq premières années de son existence, est impressionnante. Exhaustive, elle remplirait une page entière. Ils sont plus de 75. Parmi eux : Paule Baillargeon, Louise-Andrée Baril, Marie-Claire Blais, Monique Bosco, Denise Bombardier, Nicole Brossard, France Castel, Paul Chamberland, Denise Desautels, Marcel Dubé, Germaine Dugas, Louise Dupré, Françoise Faucher, Catherine Gadouas, Élise Guilbault, Luce Guilbault, Suzanne Jacob, Pauline Julien, Marie Laberge, Andrée Lachapelle, Monique LaRue, Monique Leyrac, Jean Marchand, Jovette Marchessault, Denis Marleau, Monique Miller, Gilles Pelletier, Pol Pelletier, Béatrice Picard, Gérard Poirier, Louise Portal, France Théoret et Sylvie Tremblay.

En 1993, la santé d'Anne-Marie Alonzo chancelle. Depuis cinq ans, elle a tenu son festival à bout de bras de manière artisanale, avec beaucoup d'aide, certes, mais en composant toujours avec des moyens financiers restreints, et elle se trouve dans un état de grand épuisement physique et moral. Elle décide alors de prendre deux années sabbatiques (1994-1995) pour faire un bilan de l'expérience des cinq premières années et pour réfléchir sur l'orientation que le festival pourrait prendre dans les années à venir.

À partir de 1996, année de la reprise du festival, plusieurs réaménagements ont donc été effectués. D'abord, Anne-Marie Alonzo a pu obtenir la grande salle de spectacle de la Maison des Arts, beaucoup plus adéquate pour accueillir artistes et spectateurs avec ses fauteuils confortables et sa scène pourvue de coulisses. Ensuite, des sept, huit ou neuf spectacles par été, on est passé à un maximum de cinq, regroupés pendant le mois d'août, toujours le lundi soir. Enfin, Anne-Marie Alonzo s'est adjoint les services d'une directrice artistique, en la personne de la comédienne bien connue Béatrice Picard.

## De nouveaux objectifs

En tant que directrice artistique du festival, Béatrice Picard désire profiter de l'occasion que la tenue des spectacles offre pour « multiplier les échanges, donner plus de place à la rencontre, d'une part entre les spectateurs ; d'autre part, entre les auteurs et les artistes ». Cette convivialité pourrait prendre différentes formes, auxquelles elle réfléchit toujours. « Je souhaiterais que le climat qui entoure les soirées revête un caractère plus festif, explique-t-elle, qu'il crée un milieu favorable, de sorte que les spectateurs soient dans les meilleures dispositions possibles pour accueillir ce que nous leur présentons. » Bien sûr, elle ne perd pas de vue l'objectif premier du festival, qui est de contribuer à développer chez les spectateurs le goût de la lecture. « Dans cette optique, ajoute-t-elle, il m'apparaît important de diversifier les voix littéraires, en donnant la parole à un plus grand nombre d'auteurs à travers des textes plus nombreux et moins connus. » L'année dernière, par exemple, l'une des soirées les plus prisées a fait découvrir aux festivaliers des textes d'écrivains des pays de l'Est généralement peu connus du public.

Jusqu'à maintenant, la vocation littéraire du festival ne l'a pas empêché de ratisser large, de la poésie au roman en passant par la nouvelle, le récit, l'autobiographie, la prose poétique, le pamphlet et le conte ; du théâtre au cinéma en passant par la performance, la chanson et le chant classique. Si l'on épluche les programmations des neuf années passées et celle de l'été à venir, on constate que ses artisanes se sont également donné pour mission d'offrir une place privilégiée aux artistes femmes. On ne sera donc pas surpris de constater que, sur les quelque 275 artistes qui figurent aux programmes, il se trouve un peu plus de deux tiers de femmes artistes pour un tiers d'hommes (toutes disciplines et toutes formes de présence sur scène comprises).

On ne sera pas étonné non plus de constater que la poésie y a longtemps occupé une place de choix. Représentée de façon majoritaire par rapport aux autres formes d'écriture en 1990, en 1992 et en 1993, la poésie est au cœur de 80 spectacles sur le total des 168 soirées qui composent la programmation des 10 festivals. La chanson et le théâtre suivent, avec respectivement huit et neuf spectacles dont ils ont fait l'objet. Viennent ensuite les autres genres littéraires qui sont abordés une quinzaine de fois, parmi lesquels on trouve le roman au moins à six reprises. Le cinéma a occupé deux soirées ; le chant classique, le pamphlet et le conte, chacun une soirée.

Cette place prépondérante accordée à la poésie correspondait à la volonté d'Anne-Marie Alonzo qui est d'abord poète, et qui avait amorcé son festival en 1989 en faisant appel à ses amis et amies poètes. Très rapidement, on remarque qu'une place grandissante est accordée aux autres formes d'art et d'expression. Lorsque le festival revient en 1996 après ses deux années de pause, on sent déjà la diversification souhaitée s'installer. La tendance se poursuivra d'année en année. Depuis lors, Anne-Marie Alonzo a tenu à installer une tradition : les première et dernière soirées du festival sont consacrées à des auteurs auxquels on rend hommage. Colette, Anne Hébert, Monique Bosco, Hélène Cixous, Sacha Guitry, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et Gabrielle Roy, entre autres, figurent parmi ces écrivains.

Le festival de l'été 2000 se tiendra donc dans cette même veine de diversité et d'ouverture. Pour souligner la parution du numéro ultime de la revue TROIS (Anne-Marie Alonzo, fatiguée de se battre pour en financer la publication, a mis fin à la revue qu'elle avait fondée en 1985 et qu'elle dirigeait depuis), Béatrice Picard a eu l'idée d'inaugurer le



Marie-Claire Blais



Louise Dupré



Denise Desautels

festival avec une soirée où seront présentés plusieurs textes qui ont tous été publiés dans la revue *TROIS*, dont le tout dernier numéro a paru récemment. Le metteur en scène Serge Denoncourt dirigera ensuite Robert Lalonde dans une lecture de *Novocento : pianiste*, un récit d'Alessandro Barricco. Une autre mise en lecture, assurée cette fois-ci par la metteuse en scène Martine Beaulne, fera entendre *Bien à moi* de Marie Savard. *Geste* d'Anne-Marie Alonzo sera mis en lecture par France Castel à l'occasion de la quatrième soirée. Le festival se poursuivra ensuite avec des textes de Madeleine Ferron et des extraits de sa correspondance avec Jacques Ferron que Lorraine Pintal se chargera de mettre en lecture.

### Témoignages

Françoise Faucher, qui a participé, en tant que comédienne ou metteuse en scène, à presque toutes les éditions du festival, insiste sur la place unique qu'il occupe :

*Le festival a ouvert un créneau stimulant où l'on peut proposer des choses qu'on aime et qui ne seraient pas nécessairement bienvenues ailleurs ; il offre une liberté qu'on ne rencontre pas souvent comme interprète. Pour moi, il représente le bonheur de la découverte, le plaisir d'écouter ensemble la musique des mots. Il est bon d'entendre sonner les textes qu'on aime et d'en découvrir d'autres qui ne sont pas forcément connus du grand public.*

Gérard Poirier a lui aussi participé au festival à plusieurs reprises, à titre de comédien ; selon lui, « le Festival de TROIS exerce une fonction qu'aucune autre manifestation artistique n'exerce ». Il constate que de plus en plus de gens apprécient ces lectures effectuées et mises en scène par des professionnels : « Je me réjouis de l'ouverture grandissante du festival à des littératures étrangères et à des manières originales d'allier différentes formes d'expression artistique », ajoute-t-il. L'actrice et chanteuse France Castel est, elle aussi depuis dix ans, une participante active du festival :

*Je trouve rafraîchissant et soulageant qu'un tel festival existe, en contrepois à tous ces spectacles axés sur l'humour qu'on présente l'été. Anne-Marie Alonzo et Béatrice Picard offrent un cadre large et ouvert.*

Elle abonde dans le sens de Françoise Faucher :

*En tant qu'artistes, cela nous donne la possibilité de réaliser des choses qu'on ne pourrait pas se permettre de faire autrement. Au fil des ans, l'événement a atteint un équilibre qui fait que les spectacles peuvent rejoindre un public populaire autant qu'un public plus intellectuel. Et ces publics sont heureux de venir à la Maison des Arts les lundis soir d'août.*

À long terme, la survie d'un festival est tributaire de plusieurs facteurs : au premier chef, l'audace et la vision de sa direction, ensuite la qualité et l'originalité des spectacles qu'il présente, le talent et la ferveur des artistes qui en sont les médiateurs, c'est-à-dire comédiens, chanteurs, musiciens, cinéastes, metteurs en scène, performeurs, animateurs, etc. Et bien sûr, la fidélité de son public. S'attacher un bassin de spectateurs sur lesquels on peut compter se pose donc comme une condition primordiale. À force d'efforts soutenus, c'est ce qu'a réussi à faire le Festival de TROIS. Il fête cette année son dixième anniversaire. On ne peut que lui souhaiter longue vie.



Monique Bosco



Nicole Brossard



Paul Chamberland

# Les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – a publié des textes inédits de nombreux écrivains importants du Québec et de la francophonie.



### À lire dans le numéro d'avril 2000

Un hommage à Anne Hébert par Marie-Claire Blais.

Des poèmes de Geneviève DeCelles, Sylvie Gendron, Corinne Larochelle et Danyelle Morin.

Des nouvelles de Roseline Cardinal, Gilbert Choquette, David Dorais, Pauline Harvey, Arpád Vigh et Radmila Zivkovic.

Des essais de Gaëtan Brulotte et Pierre Yergeau.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES. LE NUMÉRO : 10 \$.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

#### ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
- INSTITUTIONS 35 \$
- RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Ci-joint, chèque ou mandat à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

**Les écrits**

5724, CHEMIN DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4A 1R9

TÉLÉPHONE : (514) 488-5883  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 488-4707  
les.ecrits@sympatico.ca